

1^{er} obs. observation

À la fin de may 1764, m. f. Demeurant rue St Denis
Et garçon du chateau des Thuilleries, m'a mené souffler,
auquel trois mois auparavant, on avoit été une
seconde petite molaire de la machoire inferieure
du côté droit

La réunion des parties charnières ne s'étant pas faite
aussi promptement qu'elle a coutume de se faire après
l'extraction des dents, lors qu'il n'y a point eu de trop
grand délabrement & que le sujet n'a point eu de lui
de vice dominant susceptible d'occasionner quelques
accidents, les playes se degenerer en une fistule avec
écoulement purulent & fangeux; ce qui m'a obligé
d'appliquer pendant trois mois tous les remèdes
que la pratique sembleroit indiquer et être convenables.

mais malgré les soins les plus assidus, les parotides
et la gorge se gonflerent considérablement, devinrent
douloureuses au toucher. Et donnerent naissance
extérieurement à une tache livide & noire qui commençoit
à l'ang. des postérieures de la machoire & s'étendoit jusqu'à
l'uvier de la symphyse du menton

les circonstances paroissant indiquer l'urgence d'une effluve des
vers et de la maturité, on le fit suer le point de
les appliquer pour venir la matiere, on lui fit suer
la matiere, & des de la maturité lui donna l'effluve extérieurement,
~~mais la tumeur ne venoit pas à maturité~~ mais les parents

ARC 61 n° 36

du malade & visayaient le desayrement qui devoit
inévitablement finir avec de la circoncision & terminer
à mes vœux ultérieurs
Le malade étoit un malade qui avoit le visage pâle
les yeux brattus, le qui de plus avoit une fistule borgne
à l'avant bras entre le cubitus & le radius, une
fistule de même caractères à la fesse gauche &
plusieurs tumeurs indolentes le long des
marches deltoïde, brachio & grand pectoraux, me firent
bien tôt connaître que le principe de la maladie
que j'avois traitée étoit scrophuleux, ce qui me
de termina à engager les parents de me faire aider
des conseils d'un médecin pour admettre les
remèdes internes
mon objet principal étoit de braver je ne devois
l'examiner plus particulièrement. elle rendoit
une odeur très infecte. les genives étoient gonflées
saignantes & très douloureuses au toucher. il y avoit
à l'endroit où l'adent petite molette avoit été
otée, un trou fistuleux de la grosseur d'un poich
avec des bords durs & calleux. la grosse molette
suisante étoit chancelante, peu douloureuse,
l'en appuyant sur cette dent comme pour la
faire rentrer dans son alveole, ce mouvement
étoit aussi suivi de quelques gouttes de matière
purulente. celle qui se choppoit entre les lèvres

De cette dent & les voisines alveolaires
ayant ensuite porté mon stilet dans le trou fistuleux
de la dent ostée, je sentis vaciller un corps spongieux
beaucoup plus gros qu'une dent & être la voisine d'une
dent & qui communiquait ses mouvements à la grosse
molette faisant à l'os que je le faisais vaciller.
Tout bien considéré, j'eus le corps étranger adhérent
à la dent voisine. Le corps étranger d'une partie offensa
Carie ne présentait que de la dent une brèche & l'os
alveolaire que la supuration avait détruite sur
un corps de la molette
Il me parut ^{d'abord} fort ordinaire
qu'après ^{parce que} les brèches alveolaires
suffisantes se parais du corps de la molette sans que ce
dernier fût lui-même attaqué; on le voit ici la lésion
de la dent de la supuration; mais on peut le voir je crois
presque à l'égard des alveolaires & tout d'un tiffus bien plus
lucide que de la corne de la dent offensa la maxillaire, ces
substances alveolaires ont dû être imbibées bien
plus facilement & se sont aussi détruites plus aisément
par le vuide que d'ailleurs l'os & les dents
maxillaires. on ne voit point l'os de la dent de la supuration
aussi heureuse d'une substance avec l'autre dans
les os cylindriques de la dent de la dent, le tibia, l'humérus
le cubitus &c. parce que la muqueuse & la dent qui la recouvre
les autres substances ne lui laisse point de vuide qui puisse
permettre l'entrée des substances étrangères lorsqu'elles



pour s'élèver. il faut dans ces Cas attendre des secours de
de nature ou aider cette dernière par tous les moyens
que l'art peut suggérer. L'afia comme l'observation
m'a convaincu que jusqu'à l'âge de vingt ans l'environ-
nement de la substance alvéolaire n'est adhérente à la cavité
véritablement offensée et maxillaire que par des fibres mem-
bracées et teintes offensées, très délicates et en même temps
très denses. L'un de ces deux, ou ne doit pas jeter, trop
multiples des opérations dans ces sortes de Cas, soit
pour chercher à terminer la maladie trop promptement
soit pour empêcher les complications ~~de~~ si l'on fait
pas à pas acquiesce passer sur des substances alvéolaires
ou au travers d'elles à travers le corps de la mâchoire.
J'ai vu de ces sortes de fistules avec Casier qui ont
entraînés la vie sans succès par l'application trop
réitérée des différents Caustiques soit actuels, soit
potentiels; la conduite que j'ai tenue pour empêcher
justifia ces que j'ai eus. Il fut blâmé dans le cours de cette
observation que je vais reprendre et terminer.

La portion alvéolaire ayant été ôtée je fis l'extermina-
tion des pressions graduées sur la tumeur. La tumeur
et je m'aperçus bientôt qu'il venoit à avoir une
communication entre la tumeur et le Canal maxillaire
ayant posé mon doigt sur la tumeur et le trou il
pénétra et facilement dans la cavité maxillaire; je
suivis ce canal tout que mon doigt put pénétrer et
L'afia je le sentis se rendre dans le centre de la tumeur
externe sur laquelle je n'avois cessé de tenir la main
appuyée.

Expérer que la tumeur se fonde & se dissipe par
l'ouverture du sinus maxillaire, me parut de peu d'esperance
et même dangereux; ce qui me déterminant de passer
de nouveau mon stylet et la sonde avec le troicar
dans le centre de la tumeur en parant un doigt
dans la bouche de l'isthme qui donne au sinus, je fis
une ouverture du côté de la bouche et sous la lèvre
et de corps de la mâchoire, je fis de nouvelles pressions
postérieures, et alors le pus sortit seulement par cette
petite ouverture et non par le trou et le trou maxillaire.
Je fis des injections dans le canal maxillaire, et par mon
ouverture dans la tumeur, avec une légère éponge d'osier,
et suffisante quantité de jaune d'œuf frais de l'apex de la
tumeur et avec la légère partie de miel rosé. Je mis dans le trou
et le trou et dans une petite ouverture d'un doigt
d'éponge préparée. J'appliquai la fin postérieure avec
plusieurs compresses graduées que je substituai par un
bandage comme avec la même compresses graduées que
je substituai dans ces cas aux cataplasmes, et fâces,
pour loger la matière accumulée et de temps en
temps par mes injections, apprendre d'abord que l'ouverture
d'ouverture que j'ai pratiquée
après avoir pansé avec jeté à mes éponges dont l'une sert
à dire avec l'ouverture que j'ai fait (le trou bien
compté) garanti de pus que ce ne soit un et le trou.
Je repansai cette fois comme la première et puis j'avis
d'une pareille conduite dissiperent toute tumeur la
tumeur postérieure et la tumeur latérale qui regnoit les



long de la braise de la mâchoire
ayant revu les lattes de la mâchoire avec quelques
aspirations, je les touchai légèrement avec la dissolution
mercurielle, je de ~~couvris~~ ^{couvris} aussi d'une couche que
la fente de la mâchoire n'avoit déjà plus
de communication avec le tronc de la tige, ce qui
me fit me mettre à penser et à voir avec une toute
molle, imbibée des teintures de myrrhe d'absolu, de
breuvant de Commandeur et de miel rose pour
l'usage externe de la tige. La tige elle
fut toujours soignée ^{avec} les premières injections, jusqu'à
ce que voyant la supuration loisible des deux côtés
et les aspirations effacées, j'en eus les playes brossées
avec un peu d'emplâtre à la rose avec la tige
avec des feuilles de sauge, le miel rose, l'auriculier et
une suffisante quantité de breuvant de Commandeur. Enfin
au bout de six semaines je n'eus plus de malade
qu'un gargarisme composé d'égale partie de vin et
d'eau et d'un peu de miel de Commandeur
pendant que je travaillois ainsi le malade à se rapprocher
serieusement de son objet. Deux cautères furent appliqués
au malade, mais la doctresse la mieux le laissée pendant
l'espace de huit mois, ^{d'argent} pendant des quels il ne se renouvela
rien du côté de la braise, n'empêcha pas le malade
de souffrir, mais ^{d'argent} d'autre ^{de} la tige qui se renouvela
avec elle tantôt à une et telle et tantôt à l'autre,
Enfin par un de nos qui fut vu dans la Paroisse
colitoide gauche, ce qui valant la jambe de ce côté de
près de quatre pouces, l'un moi par une goutte

sciait que l'annuaire des comptes qui se faisoient au tout.
 des hautes et plus de qu'on fût je vois plus que
 suffisant, pour prouver la succès que j'avois ^{dans} l'année
 une voit été confie; mais comme il arrive souvent l'opinion
 toujours que l'esprit par exception de service un
 sujet, l'annuaire suppose aux services de l'arr, ^{lequel} ^{est} ^{un}
 véritablement de l'arr. Le Guesi l'annuaire qui l'avoit à l'arr.
 ne doit m'être je vois au lieu de reprocher puis que l'annuaire
 n'est pas d'autre cause. C'est ceux qui m'ont été mis à
 publier cette observation sans crainte d'effrayer aucun blâme.
 Par la suite de ce que j'ai dit
 2^{me} observation

Les dents maxillaires de la mâchoire
 inférieure avec Caries et prothèses
 des tissus alvéolaires
 par le tranchement des fues osseux

A Amois d'avril 1765. m. verguon hor boyer m'en voya
 l'ordonnance, laquelle se puis quelques mois por toi
 une troupe à la machine inferieure avec le vent
 desus faicte de ceste de la bouche, par un ulcere
 fiteux iatérienueuse dans l'epaisseur de la joue
 au plan sous. du caducifalinaire.
 une gressive au faire renversé sur les bords
 alveolaires de façon que la cavité de cette dent
 touchoit & qu'on la langue & que les variées
 de cette dent étoient implantées dans la joue, même
 dans un lieu de dent que cette dent étoit

directement la Cause de la maladie, & que
le point d'usage que j'observai extérieurement dans
le centre de la tumeur me dépendit de l'effet de
la suppuration, laquelle guérie par l'adentissement
dans l'ulcère & ne pouvant par cette voie
se guérir librement cherchois à se faire par
extérieurement.

cherchant à visiter les amas de pus qui se
amassent dans les cavités; je les détachai
de l'ulcère & passant à la gauche de la maladie
je tirai cette dent la ligne droite & la fonde dans
la plaie. quelques gouttes de pus se firent appercevoir
à l'issue de l'opération & l'écoulement
obtint & qu'en appuyant avec force sur
la tumeur

j'apaisai à l'ors le corps de la mâchoire & j'en
trouvai la tumeur externe cariée; mais ce qui me
surprit le plus, & fut de prolongement d'un bœuf
offensé d'environ quatre lignes, lequel empêchoit
la maladie de se terminer du côté de la droite. j'apaisai ce
bœuf que je voyois du bord de la dent quel que
maux; mais la faisant saigner je le découvris
adherant à la mâchoire interne qui se paroit la
dent allée d'avant les dents de la dent voisine. ~~je~~
je coupai ce bœuf avec des ciseaux & ayant jeté
dans l'acide nitreux suffisamment mitigé par l'eau
commune, je le retirai qu'un précipité de sang
je n'en devois le regarder que comme des os offensés
aux osés. En l'apaisant à la coupe

avant de de jetter dans l'air de vitreux, je n'y
venant point cette disposition de fistule ouverte, en un
mot cette organisation que l'on apperçoit ordinairement
dans des ulcères
du larynx & de la cavité nasale & dans les tumeurs Cariees,
je la trouve toujours avec la dissolution mercurielle;
pourrisant intérieurement comme dans ma première
observation de tumeur extérieure. je fis aussi les
mêmes injections, j'eus vers au même grand age
cessant de comprimez & d'appliquer la fistule
semaines de malade fut parfaitement guérie
je n'ai donc à ces deux observations que pour faire
appercevoir dans quelques cas les veilles de la
ou que de nous chercher 1°. la guérison
2°. de situer dans ces sortes de tumeurs les cicatrices
extérieures que l'on prend bien pour enlever les
cicatrices profondes; ce qui n'est ordinairement
de beaucoup de personnes des deux sexes.
les dangers de cette opération sont sans doute sans conséquence
il faut éviter les lésions principales d'arteres & de veines
et de nerfs qui se distribuent dans cette partie & tout
anatomiste ne s'y armera certainement pas
que au moyen que je donne au pus ^{pour} se vider de
se vider; il ne parait point vrai de me le faire, car si
le pus fait écouler dans le tissu musculaire, il est
certain qu'il a lui-même la communication avec les
maxillaires, les dangers seront bien moins grands pour
les nerfs & la partie, la fistule comme deux observations
ne sont point suffisantes pour décider totalement sur



ces objets; il faut attendre tout du moins, et d'une
pratique plus étendue la plus appuyée de observa-
* que j'aye lions; Le seul desir de paraître en moi à l'Académie
expose à perdre quelle voudrait bien me faire voir que
de lui communiquer les plus petites observations
et les découvrir que j'ai pu faire dans la partie
de l'histoire que j'ai vu bien vouloir me confier.

Fourcroy



